



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

FRONT DE MER

CANET - COLLIOURE - BANYULS 1940

SOUS LA DIRECTION
DE CLAIRE MUCHIR

Ce catalogue accompagne l'exposition
« Front de mer. Canet-Collioure-Banyuls, 1940 »
présentée au Musée d'Art Moderne
de Collioure, du 3 juin au 8 octobre 2023.



Les auteurs :

Claire Muchir, conservatrice du
patrimoine, directrice du musée d'Art
moderne de Collioure

Céline Sala-Pons, directrice du
Mémorial du Camp de Rivesaltes

Avec la collaboration de **Laurent Joly**,
Sylvie Chetaille, **Victoria Chiado-
Orblin**, **Nathalie Houzé**, **Rose-Hélène
Iché**, **Juliette Klein**, **Rebecca Maillet**,
Nathalie Raoux et **Guillaume
Theulière**.

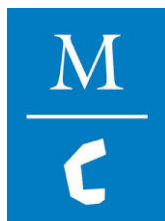
Un trait de côte, Canet-Collioure-Banyuls, comme un
concentré d'espace. Une date, 1940, comme un précipité
d'histoire.

De nombreux artistes accostent les rivages catalans et
mêlent sur ses chemins leurs destinées. Qu'ils se cachent,
espèrent l'exil, connaissent les camps, militent, résistent ou
collaborent, tous, par leur art, témoignent d'une époque qui
ne supporte aucun raccourci.

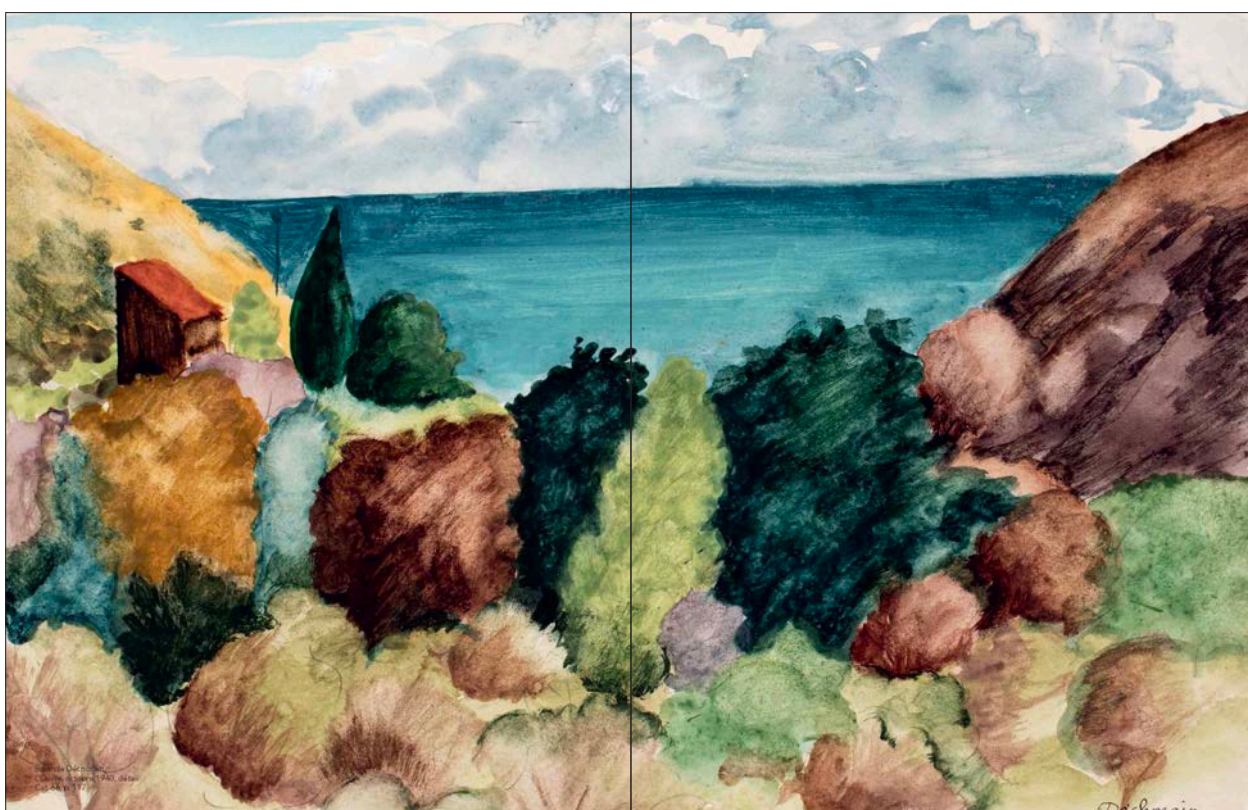
Espace frontalier, zone libre puis occupée, porte ouverte vers
un possible départ ou lieu clos de l'enfermement, cette côte,
de Canet à Banyuls, devient un territoire en lutte.

Depuis *Collioure, Babel des arts*, le musée de Collioure poursuit
son exploration des pans méconnus de l'histoire artistique de
la Côte vermeille.

Avec ce nouvel ouvrage, le musée plonge dans les eaux
troubles d'une année sombre, qui transforme un front de mer
en véritable front de guerre.



La France et les camps p. 15 Leurent Joly, Céline Sala-Pons	Front de mer p. 18 Claire Muchir	1 Canet Le crépuscule surréaliste p. 25	2 Canet Banyuls Le cas Brauner p. 49
3 Perpignan Canet Étagère en flamme p. 61	4 Banyuls Collioure Serrures en friche p. 77	5 Saint-Cyprien Argelès Baignoire de sable p. 87	6 Collioure Les racines du soleil p. 99
7 Récits contemporains p. 118	Chronologies p. 128	Notices biographiques p. 134	Bibliographie p. 140



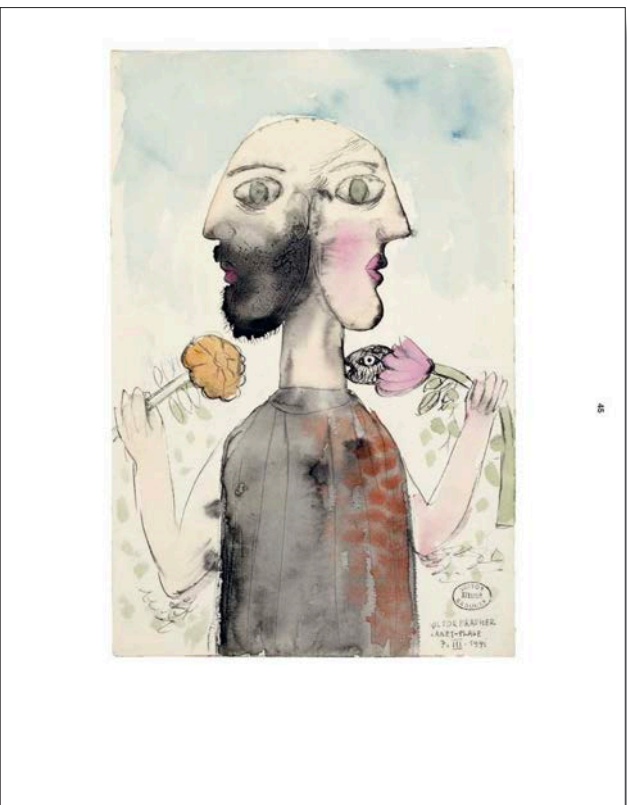
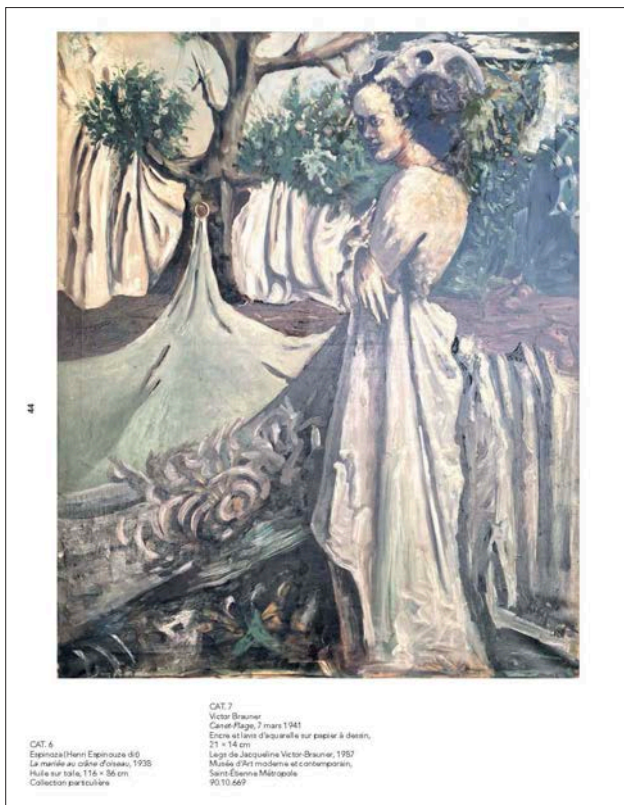
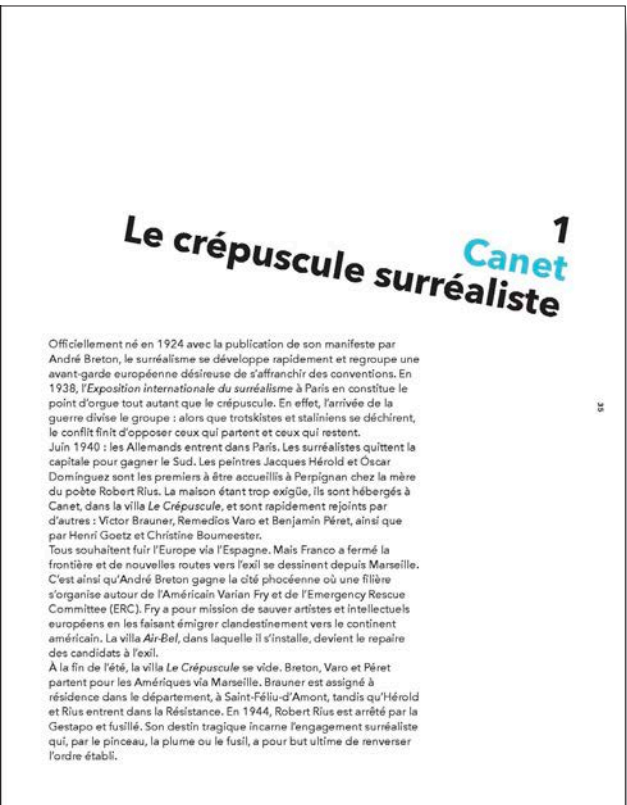
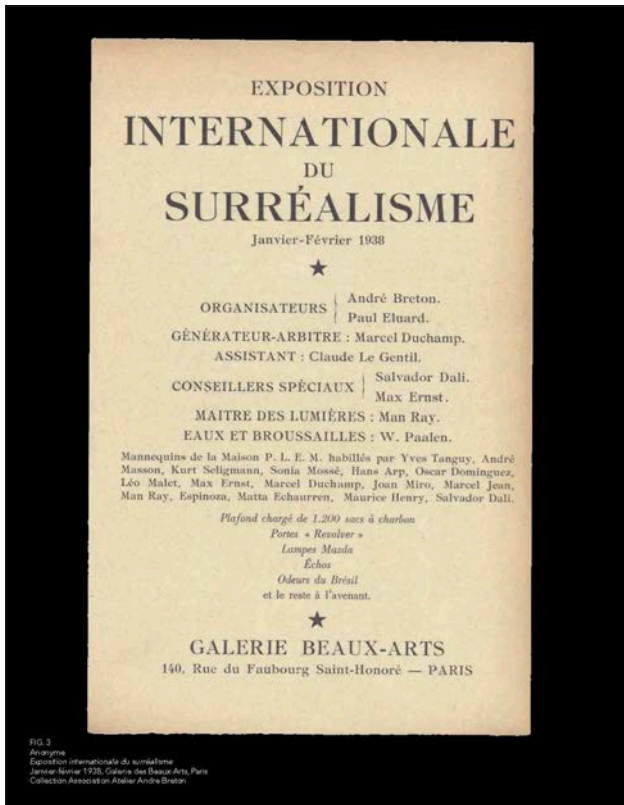




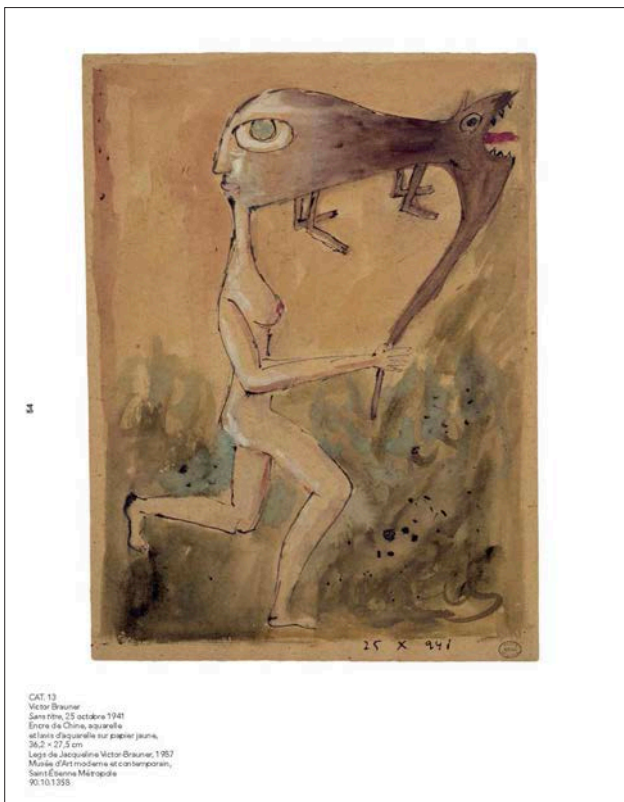
FIG. 5
Victor Brauner devant sa sculpture
Conglomerés dans son atelier
Jus Henri, Paris, 1942.
Photographie Emily Sissony
Courtesy Sigma Museum

2 Canet-Banyuls Le cas Brauner

Au soir de sa vie, Victor Brauner prend soin de réunir ses archives dans une chemise titrée : « Le cas Brauner ». C'est dire la lucidité d'un homme qui se sait complexe et difficile. Les années qu'il passe dans le département sont pénibles. L'isolement, le manque de moyens, les doutes ne lui laissent que peu de répit.

Il est le seul des artistes surréalistes à rester au-delà de ces quelques semaines vécues ensemble à Canet, à la villa Le Crépuscule. Même s'il est désireux de partir, son statut de Juif étranger l'assigne à résidence en 1941 à Saint-Félicien-d'Amont. Logé à la Villa Jeannette, travaillant dans une fabrique, il vit particulièrement mal l'isolement de sa situation, mais, malgré des séjours répétés à Marseille, il ne pourra obtenir de visa pour émigrer. Au début de l'année 1942, il est à Banyuls, hébergé par Dina Vierny, tout près de la maison rose d'Aristide Maillol.

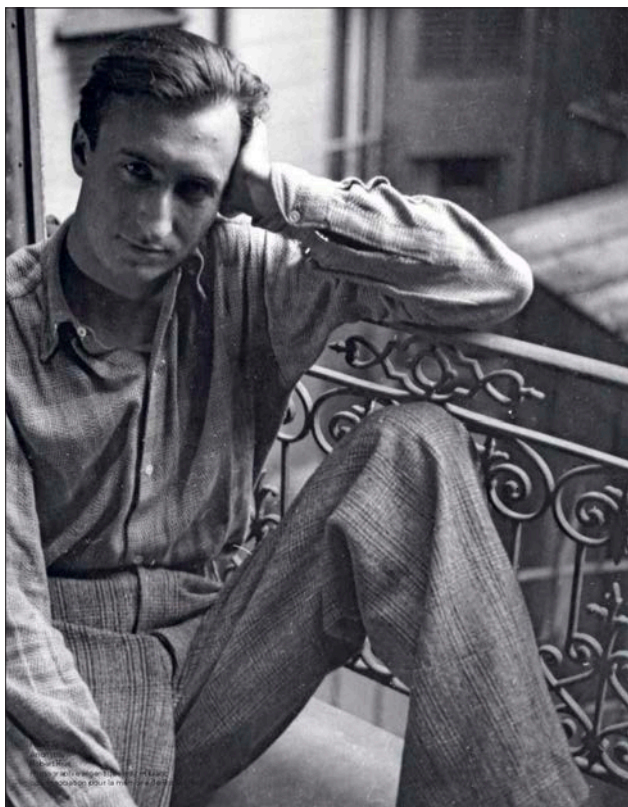
Faute de moyens, les années 1940-1942 sont essentiellement dédiées au dessin et à l'écriture. Les lieux, même s'ils n'apparaissent pas littéralement dans son œuvre, s'immiscent dans un imaginaire prompt à saisir les analogies et les métamorphoses et à cultiver l'hybridation. Ainsi, Canet s'incarne dans un être bicéphale, Saint-Félicien fait naître des images à l'inquiétant onirisme et Banyuls lui offre des galets sur lesquels il dessine le profil de Dina. À Saint-Félicien-d'Amont, dans la nuit du 23 au 24 juillet 1941, un rêve lui laisse entrevoir la naissance de ce qui deviendra une figure clé de son travail plastique et érotique : le « Conglomerés ».



CAT. 13
Victor Brauner
Saint-Félicien, 25 octobre 1941
Encre de Chine, eau-savonne
et sans eau-savonne sur papier jauni,
36,2 x 27,3 cm
Legit de Jacqueline Victor Brauner, 1987
Musée d'Art moderne et contemporain,
Saint-Etienne Métropole
90.10.1295

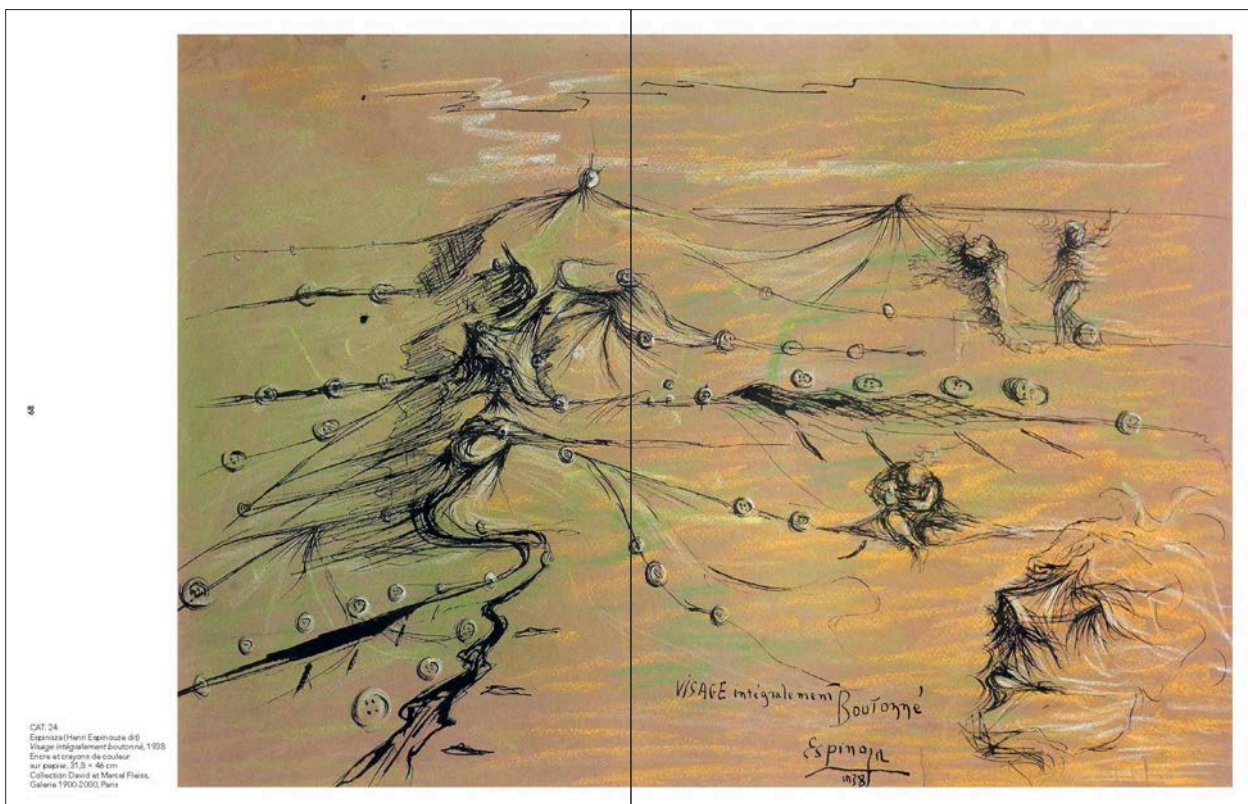


CAT. 14
Victor Brauner
Banyuls, 14 février 1942
Crayon gras, pastel et crayon noir sur feuille
détachée d'un herbarier,
32,4 x 27,3 cm
Legit de Jacqueline Victor Brauner, 1987
Musée d'Art moderne et contemporain,
Saint-Etienne Métropole
90.10.1296



3 Perpignan-Canet Étagère en flammes

Deux jeunes artistes perpignanaïsi, Robert Rius et Henri Espinoze, comptent parmi les talents surréalistes les plus prometteurs de ce «second convoi» du surréalisme, celui des années 1930. Henri Espinoze prend le surnom d'Espinoza et déploie une œuvre encore aujourd'hui méconnue, tandis que Robert Rius devient poète, en s'inscrivant dans la lignée de Benjamin Péret et André Breton. Avec le premier, il invente le jeu du «dessin communiqué», variante du cadavre exquis, et collabore avec le second à l'*Anthologie de l'humour noir*. À son départ pour les Antilles, puis les États-Unis, c'est à Robert Rius qu'André Breton confie les clés du 12, rue Fontaine, son domicile parisien. Par ce geste hautement symbolique, Breton lui témoigne estime et confiance. En l'absence de Breton, c'est Rius qui a la clé du surréalisme. En mai 1940, Robert Rius publie son premier recueil, *Frappe de l'écho*, illustré par Victor Brauner et gravé par le peintre espagnol Pedro Flores. L'année suivante, il crée une revue, *La Main à Plume*, avec l'ambition de poursuivre l'activité surréaliste sous la double exigence de Karl Marx («transformer le monde») et Arthur Rimbaud («changer la vie»). Il édite de nombreux poètes, parmi lesquels sa compagne, Laurence Iché. Durant l'Occupation, les soirées de *La Main à Plume* sont l'occasion de s'adonner à des jeux surréalistes, souvent collectifs, d'écrire, de dessiner et, *in fine*, de résister, comme «si œuvrer en douce portait défi à l'occupant».



CAT 24
Espinoza/Henri Espinoze 06
Village intégralement boutonnié, 1938
Encre et crayons de couleur
sur papier, 51,5 x 46 cm
Collection David et Marc et Fiess,
Galeries 1900-2000, Paris

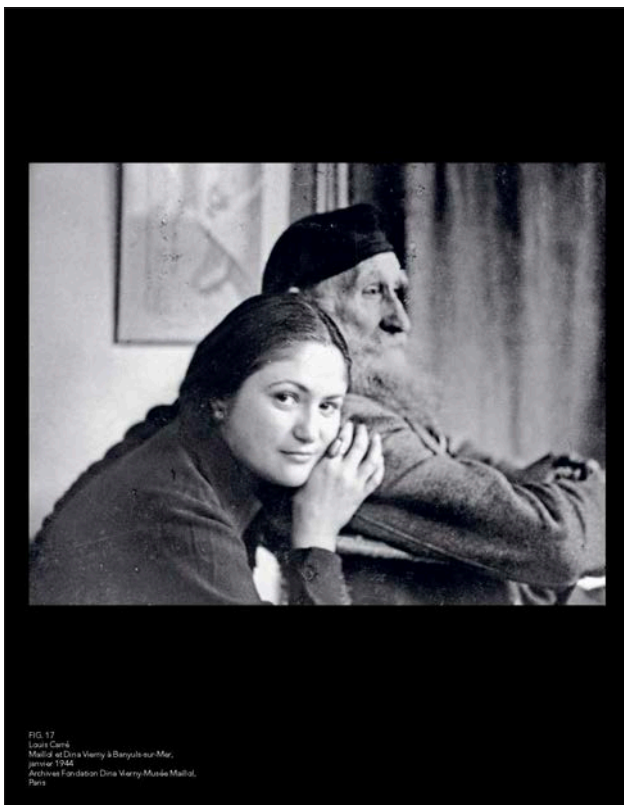


FIG. 17
Louis Cérié
Maillol et Dina Vierny à Banyuls-sur-Mer,
janvier 1944.
Archives Fondation Dina Vierny-Musée Maillol,
Paris

4 Banyuls-Collioure Serrures en friche

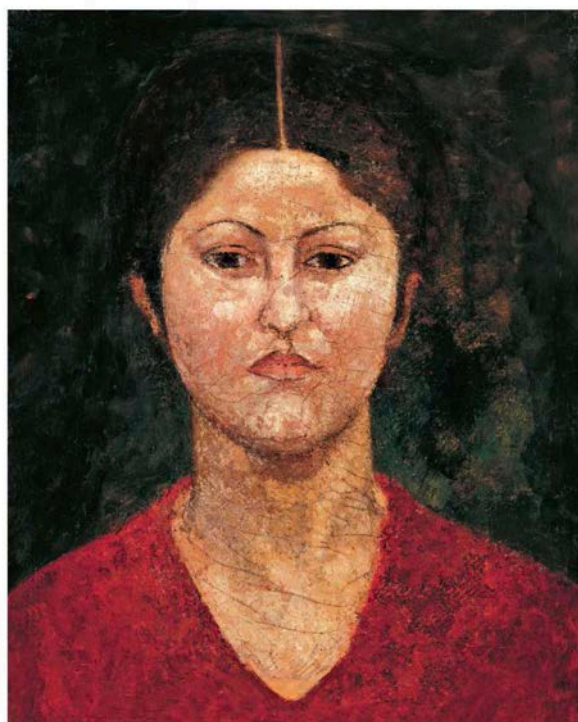
En 1940, nombreux sont les artistes et intellectuels désireux de fuir vers les États-Unis. Donnant vers l'Espagne, puis le Portugal, le col de Banyuls devient une voie d'accès vers la liberté. Celle qui deviendra, une fois Hans et Lisa Fitko recrutés par Varian Fry, la route F est ouverte fin septembre 1940. Walter Benjamin est le premier à l'emprunter avant de se donner la mort à Portbou. D'août à septembre 1940, Dina Vierny fait déjà passer la frontière à des exilés. Vêtue d'une robe rouge, elle guide les réfugiés sur les chemins escarpés qui mènent au sommet de la montagne. Là, le regard embrasse les deux côtés de la frontière et l'Espagne apparaît. Le reste du temps, elle pose pour Maillol, le grand sculpteur. Depuis 1939, il s'est retiré dans la solitude et la sérénité de son atelier de Banyuls. Son jeune modèle, Dina Vierny, lui inspire sa dernière œuvre, *Harmonie*, corps transmué par sa quête d'idéal. Maillol est alors vénéré par le pouvoir nazi qui voit en lui l'héritier de l'art classique, bien éloigné des errements de « l'art dégénéré ». Le sculpteur refuse pourtant de participer au voyage en Allemagne en 1941, « alors que Berlin tenait beaucoup à sa présence ». Mais en 1943, il accueille à Banyuls le sculpteur Arno Breker, venu faire son portrait. Il espère ainsi obtenir la libération de Dina Vierny, incarcérée à la prison de Fresnes, et dont il a besoin pour terminer *Harmonie*. Mais Maillol n'est pas le seul artiste à être courtisé. C'est ainsi qu'André Derain, moins avéré, accepte en 1941 le voyage en Allemagne. Depuis Nice, Henri Matisse s'en émeut auprès d'Albert Marquet, l'ami de toujours qui, en 1940, se trouve lui aussi à Collioure.

77



CAT. 34
Aristide Maillol
Harmonie, 1940-1944
Bronze E. Godard, 155 x 45 x 37 cm
Galerie Dina Vierny, Paris

CAT. 35
Aristide Maillol
Portrait de Dina, 1940
Huile sur toile, 42 x 33 cm
Galerie Dina Vierny, Paris
En dépôt au musée d'art Hyacinthe Rigault,
Paris



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



FIG. 19
Anonyme
Le peintre Gerardo Lizarraga au camp
d'Argelès-sur-Mer.
Collection particulière, succession
Gerardo Lizarraga
Institut navarrais de la mémoire

Saint-Cyprien-Argelès 5 Baignoire de sable

Février 1939 : la Retirada jette sur les routes du département des milliers de républicains fuyant le coup d'État du général Franco. Face à cet afflux inédit de population, l'État français ordonne la construction à la hâte de camps. Au plus froid de l'hiver, les plages du département se hérissent de baraquements où s'entassent des réfugiés.

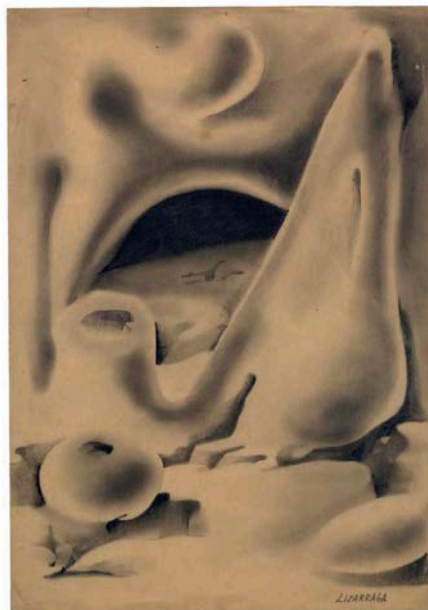
Gerardo Lizarraga est l'un d'eux. Premier mari de Remedios Varo, il franchit la frontière en 1939 et est interné à Argelès-sur-Mer. Les dessins surréalistes qu'il réalise alors sont autant de visions cauchemardesques et hallucinées qui disent l'enfer de ce monde de sable. En 1940, grâce à l'aide de Varo, Lizarraga est libéré. Il emporte avec lui des dessins qui seront, de son propre aveu, l'une des œuvres les plus fortes qu'il ait été donné de créer.

L'année de sa libération, lors d'une offensive éclair, l'Allemagne envahit la Belgique puis la France, remettant l'internement des « ressortissants ennemis » au cœur de l'agenda politique. Le peintre Carl Rabus est interné à Saint-Cyprien avec d'autres ressortissants allemands. Les dessins qu'il réalise à Saint-Cyprien se lisent comme une chronique d'un quotidien où la résignation n'est jamais loin du désespoir. Il s'en échappe en 1941. À la Libération, il réalise une série de gravures sur bois consacrée au cycle de la Passion dans laquelle il transcende son expérience traumatique dans des planches d'une rare expressivité. Acte de résistance tout autant que de résilience, la gravure devient l'outil qui lui permet de se confronter et de dépasser les années d'horreur.

Au même moment, nombreux sont ceux qui se réfugient à Collioure pour y trouver un havre à l'abri du fracas du monde.



CAT. 44
Gerardo Lizarraga
Attraction empêchée, Argelès, 1939
Dessin sur papier, 35 x 22 cm
Collection particulière,
succession Gerardo Lizarraga
Institut navarrais de la mémoire
En dépôt au musée de Navarre, Pampelune
(Espagne)



CAT. 45
Gerardo Lizarraga
La bouche de la nuit, Argelès, 1939-1940
Dessin sur papier, 27 x 29 cm
Collection particulière,
succession Gerardo Lizarraga
Institut navarrais de la mémoire
En dépôt au musée de Navarre, Pampelune
(Espagne)



FIG. 23
Henri Matisse et Daniel Borello,
en août 1942 dans l'atelier du Regens à Nice
Archives Henri Matisse, Iny les Moulinaux

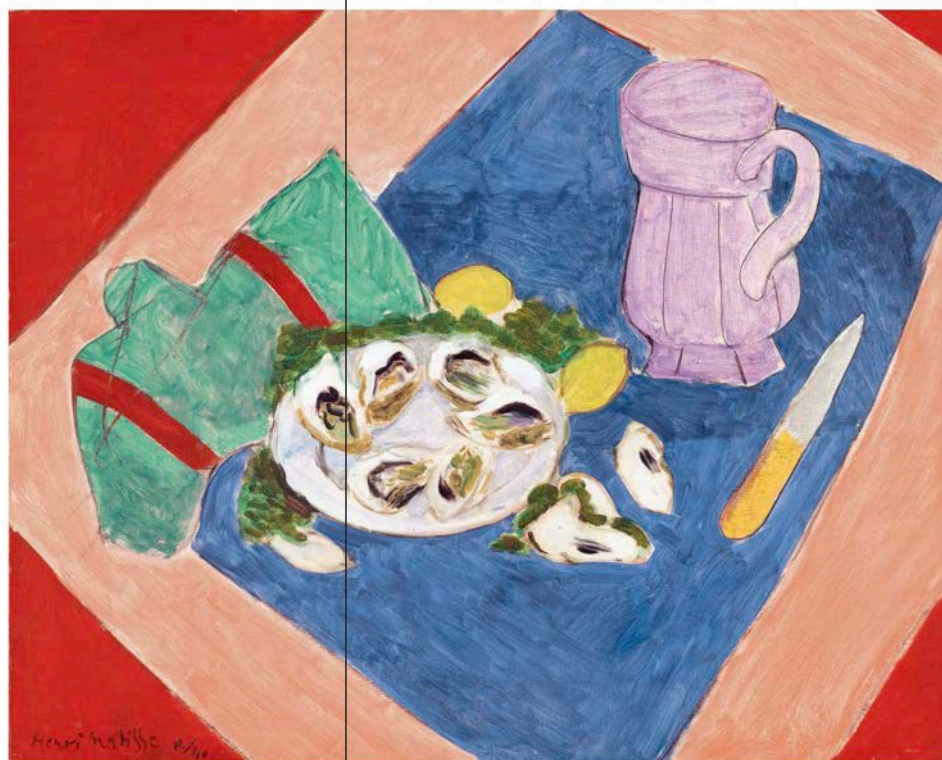
6 Collioure Les racines du soleil

Collioure devient un asile pour de nombreux artistes qui cherchent à se mettre à l'abri en zone libre ou bien à quitter le pays. En juin 1940, Albert Marquet arrive à Céret chez son ami le céramiste Josep Llorens i Artigas, puis à Collioure. En septembre, il embarque depuis Port-Vendres pour rejoindre Alger.

Au même moment, Raoul Dufy se réfugie à Céret, puis Perpignan où le docteur Nicolau le soigne. Il s'éprend alors de Collioure. La force d'attraction du site est telle qu'il lui consacre une vaste tapisserie, ode à un paradis perdu et peut-être ici retrouvé. Il rencontre Jean-Jacques Prolongeau et renoue grâce à lui avec la céramique, découverte dans les années 1920 au côté d'Artigas. Ce regain d'intérêt pour l'art décoratif s'inscrit dans une lame de fond qui voit les anciens fauves et leurs contemporains exalter un retour aux sources dans des temps aussi incertains. Paysages, natures mortes et chastes nudités continuent d'irriguer leurs œuvres, comme un rempart face à la guerre.

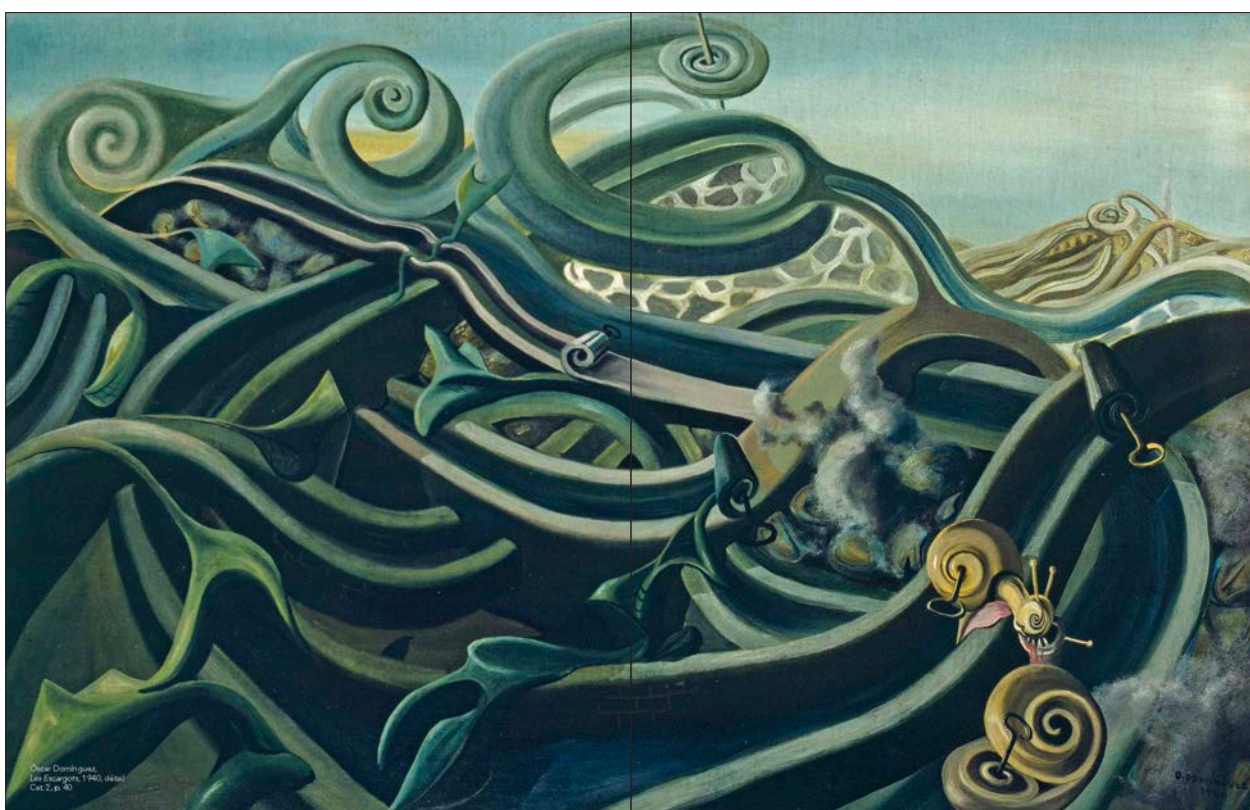
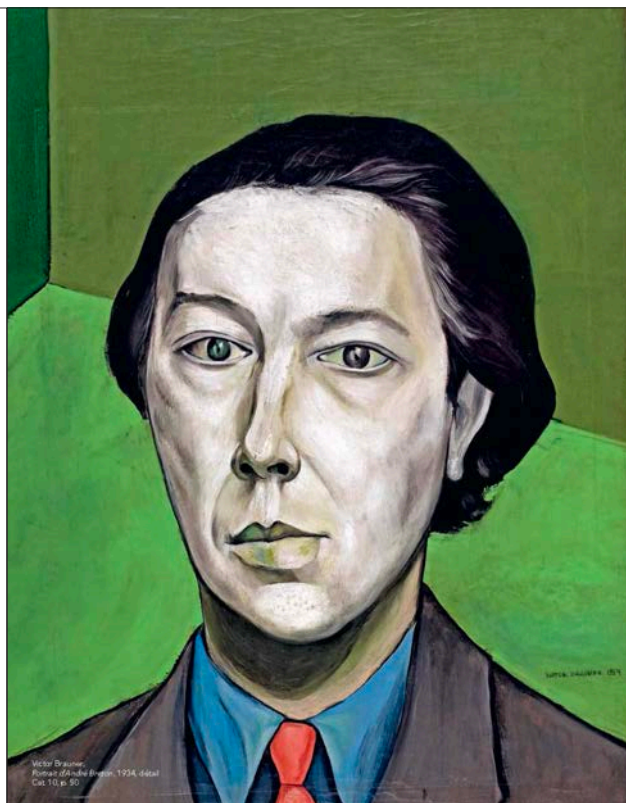
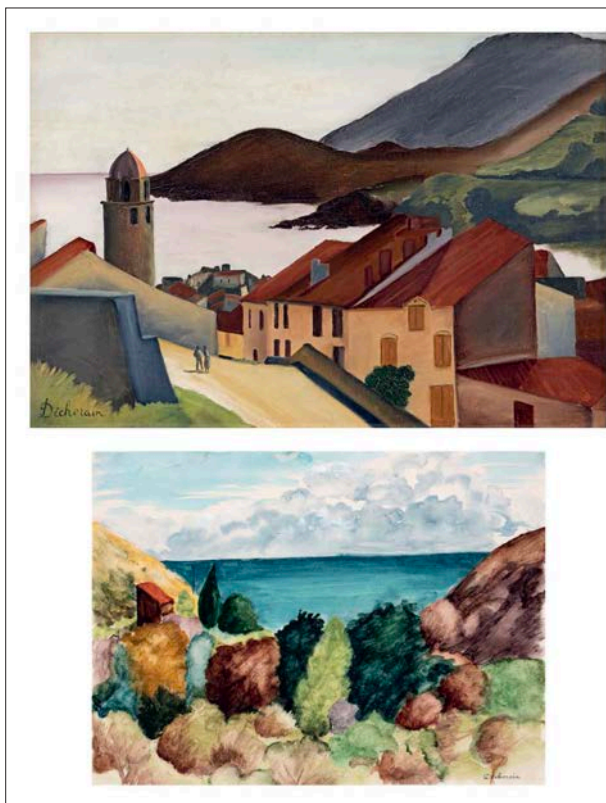
Ainsi, bien que la tragédie la frôle, Collioure constitue encore à cette date un havre à l'écart du monde. Henri Vergé-Sarrat et Rolande Déchorain y peignent une certaine douceur de vivre, tandis que Juan Navarro Ramón réalise des scènes au calme étrange, dans lesquelles la quiétude n'est jamais loin de l'inquiétude.

Outil de lutte, de témoignage et de révolte pour les surréalistes, l'art se fait baume et réconfort pour leurs aînés, qui observent plus qu'ils ne vivent le conflit en cours et qui trouvent à Collioure un enracinement salvateur. Henri Matisse, alors à Nice, peint des natures mortes. Des fleurs bien sûr, mais aussi des coquillages. Il écrit à son fils Pierre, en septembre 1940 : « L'événir ? Je l'attends, quoi qu'il arrive, je ne bougerai pas. Je ne suis plus assez jeune pour prendre racine ailleurs. »



162

CAT. 50
Henri Matisse
Nature morte aux huîtres, 1940
Huile sur toile, 45,2 x 80,9 cm
Musée d'Art de Bâle
Inv. 1937





in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr